

JOYEUX NOËL ANTI-SEXISTE

J'AIME PAS LES ROBES DE PRINCESSE PARCE QUE... ÇA GRATTE

Noël a tout pour plaire : panthéon des fêtes de la surconsommation, il pourrait aussi décrocher la palme du rendez-vous le plus sexiste de l'année. Chaque mois de décembre, nous assistons à une déferlante de préjugés et de stéréotypes qui se transmettent d'année en année et le temps ne fait rien à l'affaire quand on est C..., on est C... Rose pour les filles, bleu pour les garçons. Qui sortirait des carcans du sexisme ordinaire précisément ce jour-là prendrait le risque de briser le charme des traditions et pourrir le Noël de toute la famille. Ce n'est pourtant pas très compliqué, il n'y a qu'à se laisser porter par les pages des catalogues de jouets : les filles à la poussette et au repassage, les garçons à l'épée intergalactique et aux motos électriques. Gare à celles et ceux qui ont engendré des « petits monstres » qui ne souhaiteraient pas incarner le rôle prévu par Papa Noël : un coup à se faire virer de chez tata Mireille et tonton Régis avant la bûche. Nous avons voulu jouer les trouble-fêtes... en mettant du poil à gratter dans les panoplies. Nous dédions ce dossier



© kristin_a

aux camionneuses, aux danseurs étoiles, aux spiderwoman, aux bricoleuses, aux champions de l'aspirateur, à ceux qui jouent « à la marchande » et celles qui tractopellent. Vive la résistance !

Carine Delahaie



© DR

JeongMee Yoon explore le cumul d'objets avec humour et curiosité. Le travail en série définit son œuvre. Comme vous pouvez le voir sur la double couverture de ce numéro, dans *The Pink & Blue Project* - projet rose et bleu-, elle nous donne à voir les préférences de couleurs selon le sexe. Tapissés au milieu de leurs objets,

les enfants montrent fièrement leurs trésors. L'artiste Coréenne crée une illustration fascinante de l'influence de la société de consommation sur nos goûts, notre liberté de choix et notre identité. Pour voir son travail rendez-vous à l'exposition *Des jouets et des hommes* présentée dans le dossier.

De l'école aux fêtes de Noël enquête sur l'éducation de nos enfants



© Tubes

Transmise par l'attitude et les discours des parents, de la famille, de l'école mais aussi par les livres, les jeux, les chansons et les dessins animés, l'éducation permet à l'enfant de se développer, de se construire et d'affirmer une identité et une indépendance. Pourtant, c'est aussi une bataille de tous les jours contre les stéréotypes car les représentations du monde données à l'enfant ne sont pas neutres.

L'école responsable ?

L'école est l'institution par excellence où se joue l'éducation. C'est un lieu d'apprentissage et de socialisation qui participe à la formation des esprits. Le contenu des programmes scolaires est en cela un enjeu pour le développement des enfants. Le débat qui a récemment agité les esprits concernait la mise en relief de la complexité des facteurs biologiques, sociaux et individuels sur lesquels reposent les identités sexuées et les sexualités dans les manuels scolaires de Sciences de la Vie de la Terre pour les classes de première ES et L (seulement). Il s'agit d'expliquer, à l'aide du concept du genre, que les différences des sexes ne sont pas « naturelles » mais émanent de constructions sociales. Cette précision, même si elle intervient tard dans le parcours scolaire, est nécessaire pour laisser à des adultes en devenir le choix de leur propre identité.

Les féministes que nous sommes attendent encore davantage : une école qui n'ignore pas les défis à relever et qui travaille très

Noël approche. Vous allez passer devant une vitrine mi rose mi bleue avec le mini fer à repasser et sa planche, la cuisinette, ou encore la boîte à outils. Qu'est-ce que cela signifie ?

Les enfants ont le droit à une éducation non sexiste et non discriminante à l'école comme à la maison.

tôt à la lutte contre les stéréotypes, à la manière des pays scandinaves. Comment expliquer qu'à l'université, les filières scientifiques restent massivement peuplées par les garçons, alors que les filles sont les plus nombreuses dans les facultés de sciences humaines et sociales ? Que dans le monde du travail, les femmes gagnent entre 7 et 20% de moins que leurs homologues masculins, et qu'elles soient presque absentes des sphères les plus hautes du pouvoir ? Ce n'est pas le fruit du hasard. Comment promouvoir l'égalité des chances entre femmes et hommes si l'on n'agit pas concrètement dès le plus jeune âge ? Comment demander l'égalité à l'âge adulte si les programmes scolaires ne l'ont pas encouragée ? L'école n'est pas neutre, le savoir qu'elle enseigne ne l'est pas non plus. Les choix ont un impact direct sur les images que l'on fabrique. Lorsque l'on parle des droits de l'homme, on ne parle pas forcément des droits de l'homme et de la femme. Mais à l'heure des coupes budgétaires, peut-on vraiment attendre du ministère de l'éducation nationale une réelle politique en faveur de l'égalité fille – garçon ?

La famille, gaga de joujoux ?

Au-delà de ce que l'on apprend à l'école, les enfants sont entourés d'un monde qui leur parle et qui leur donne des repères : la famille, les médias, la publicité. Décembre approche et c'est l'occasion



© Trevor Coullart

de se pencher sur ces cadeaux qui vont irriguer vitrines et catalogues. Parts intégrantes du développement et de la construction de l'identité, les jouets peuvent amener un conditionnement subtil selon les sexes.

Au sein de la famille, offrir des cadeaux est un don ritualisé à la naissance, aux anniversaires mais aussi à Noël. Que se

“ Les jouets répondent à des modèles préconstruits et traditionnels, à un monde idéalisé qui cloisonne les filles à l'intérieur et les garçons dehors ”

cache-t-il derrière cette habitude ? Les jouets participent à la construction du moi. Ils permettent d'apprendre, d'appréhender et de gérer la réalité. Les enfants jouent, se déguisent, se rêvent danseur, pompier, artiste, maître-sse... Ils ont l'habitude de répondre à la question « *et toi, qu'aime-rai-tu faire quand tu seras grand-e ?* » et de se projeter dans la vie des adultes. D'une certaine manière, l'enfant doit satisfaire les attentes socio-familiales. Dans l'imaginaire collectif, le petit garçon devra être courageux, fort, ingénieux, la petite fille, sensible, organisée,



attentionnée. Les jouets répondent à ces modèles préconstruits et traditionnels, à ce monde idéalisé qui cloisonne les filles à l'intérieur et les garçons dehors. Vieille image qui persiste là où pourtant elle devrait s'effacer pour laisser place à la capacité d'inventer. En effet, comment susciter l'imagination des enfants si les jouets séparent déjà les sexes ?

Sexiste le Père Noël ?

Les jeux font partie d'un ensemble dans lequel on retrouve toujours à l'œuvre les mêmes stéréotypes, ancrés dans une sexualisation traditionnelle et socialement inadaptée. La société de consommation et les fabricants dirigent nos choix. Amusez-vous à une petite enquête dans les catalogues de jouets. Remarquez les couleurs, les sections, analysez ce qui est proposé aux filles et ce qui est réservé aux garçons. Continuez d'observer les emballages, les couleurs, les photos, les mots associés, les vitrines, les publicités et vous comprendrez. L'atmosphère créée vise clairement soit les filles (pages roses, jeux à l'intérieur de la maison, reprenant le rôle de la ménagère, de la princesse, de la maman) soit les garçons (pages bleues, jeux à l'extérieur, invitant aux rôles d'aventurier, de héros, de scientifique). L'univers féminin est centré sur la préoccupation des autres et du corps alors que le masculin est fixé sur la conquête et la découverte.

Pour ceux qui oseraient braver cette division, le rappel à l'ordre ne se fait pas attendre et les filles seront des « garçons manqués » tandis que les garçons seront « efféminés ». Autour de nous pourtant,

des hommes cuisinent, pouponnent, prêtent attention à la mode et des femmes encadrent des équipes, construisent, font du sport...

La majorité des jouets sont ainsi le reflet d'une société qui n'en finit pas avec la distinction entre les sexes. Toysrus propose sur son site d'aider à choisir les cadeaux. Première question, que l'on vous posera sûrement dans tous les magasins, est-ce pour une fille ou pour un garçon ? Et de réserver les sections construction, culture et lecture aux garçons alors que les filles ont l'apanage de la cuisine, de la mode et du glamour, des poupées et des princesses. Tout cela est



dérangeant car nous savons que les rôles sociaux ne sont pas innés ! Les filles n'ont pas le gène du ménage et les garçons celui du combat. Plusieurs campagnes ont déjà été menées par l'association Mix-Cité pour dénoncer ces clivages. Certes, les enfants aiment imiter leurs parents, leurs copains... Ils ont besoin de repères. Mais ne leur donnons pas d'emblée un modèle sexiste. Les jouets sont pensés par des adultes et reproduisent le monde des adultes. Les

discriminations existantes finissent par se refléter dans les jouets et les enfants sont portés à intégrer puis à reproduire ces rôles de dominants/dominés. Un jeu de cartes où les cartes les plus fortes sont des rois imprègnent et forment les esprits. Ils ne le formulent peut-être pas déjà mais les enfants perçoivent les différences entre les mamans et les papas, les femmes et les hommes.

Le problème n'est pas qu'il y ait des différences entre les enfants mais que cette différence leur soit imposée sur la base de leur sexe. Faut-il s'étonner des inégalités persistantes quand les enfants continuent d'être éduqués ainsi ? Il faut donc choisir avec soin, le regard averti car ces « détails » construisent les catégories de pensée et les habitudes.

A la hauteur, les alternatives ?

Il existe des jeux qui ne renforcent pas ces stéréotypes et laissent l'imagination de l'enfant se construire hors des carcans du patriarcat, de la violence et des rôles assignés. Les jeux de construction, les jeux de science, les instruments de musique, le sport, le matériel d'art et de bricolage ne sont que quelques uns des choix disponibles.

Les jeux dits coopératifs sont aussi une solution. Ils ont trois caractéristiques principales : les joueurs gagnent ou perdent tous ensemble, les joueurs se mesurent par rapport à un défi extérieur (pirates, incendie) et il existe une ou plusieurs possibilités d'entraide entre les joueurs. Ces jeux demandent surtout de l'imagination plus que du matériel.

Eugénie Forno